



Le Mans 1971 : la Corvette n°2 de Greder-Baumont n'empêchera pas la 911 S de Touroul-Anselme de l'emporter en GT.

Par François Hurel



LE MANS RACING - Mai 2006

Il avait
inscrit cette
épitaphe sur
le capot de sa
Porsche 911,
aux 24 H du
Mans 1985.
Raymond
Touroul
incarnait lui
aussi toute
une époque :
celle des
amateurs
éclairés.

LE MANS
RACING

" Si pour les uns, Raymond Touroul reste un ours levé du pied gauche, pour d'autres, qui le connaissent mieux, c'est le plus honnête, le plus fidèle, le plus droit des amis. Pour tous, c'est un redoutable pilote, éclectique, omniprésent, endurant, ne sortant jamais et gagnant souvent." Il y a longtemps, notre confrère Pierre Pagani décrivait ainsi son ami dans les colonnes d'Echappement. Un portrait que ceux qui ont connu Raymond ne sauraient désavouer.

Né à Saint-Lô en 1939, Touroul n'a commencé à courir qu'à l'âge de 28 ans, le temps de s'établir dans la vie. En attendant, il assouvit sa passion de la course en roulant vite sur la route (c'était légal à l'époque) et en assistant aux 24 H du Mans. Ajusteur, puis mécanicien, il achète une station-service à Créteil, en 1965, et après quelques courses sur Alpine fin 67, il entame sa première saison complète avec celle qui deviendra sa véritable moitié : la Porsche 911. Il existe alors une compétition appelée "Critérium National" avec une catégorie "Aspirants". À mi-saison, Raymond, qui ne lit pas la presse spécialisée, apprend à sa grande surprise qu'il mène ce championnat. Il l'emporte aisément, ce qui lui vaut d'emblée une petite notoriété. Deux ans plus tard, il réalise son rêve : participer aux 24 Heures. Mais celui-ci s'écroule lors des essais en même temps qu'un culbuteur. Mortifié par sa non-qualification, Raymond songe à raccrocher son casque, mais il reprend vite le dessus et en sera récompensé. Car en 1971, pour sa première vraie participation, il remporte une victoire inattendue en GT, la 911 S qu'il partage avec "Anselme" terminant 6^e au général : un exploit ! En 1972, il pilote avec Lagniez la 908/02

"En 1971, il remporte une victoire inattendue en GT"

ex-Sonauto : une voiture capable de terminer dans le top 5 si une panne d'essence n'avait pas conduit l'équipage à un abandon prématuré. L'année suivante, Touroul est victime d'une mésaventure analogue au volant d'une 910, avec laquelle il avait terminé 2^e des 4 heures, en avril. Grande figure des 24 Heures, Touroul y a participé 14 fois et c'est sur Porsche qu'il a obtenu ses meilleurs résultats. Comme en 1976, où il signe un nouvel exploit en compagnie d'Alain Cudini : leur modeste Carrera termine 6^e au général et 2^e du Groupe 5, derrière l'inaccessible 935 usine de Stommelen-Schurti. En 1984, Touroul remporte le groupe IMSA-GTO sur une 930 Turbo et il restera fidèle à ses chères Porsche jusqu'au bout. Après la mise à l'écart des GT, il se rabattra sur des Groupe C : une March-Porsche (quand même !) puis une Spice-Ford (ô, sacrilège !). La carrière mancellée de Raymond s'achèvera comme elle aura commencé, par une non-qualification (en 1992 sur ALD-Peugeot).

Mais la carrière de Touroul ne s'est pas limitée au Mans, loin s'en faut. Pilote éclectique, il s'est aussi bien illustré en circuit (champion de France Groupe 3), en rallye, en course de côte, sur la glace, dans les rallyes africains ou en rallycross (champion de France en 1981). Il a même remporté à quatre reprises les 6 H de Dakar et plus récemment, il fut un animateur patenté de la Série BPR puis des courses d'Endurance Historiques organisées par Eric Van de Vyver.

Malgré la terrible maladie qui le rongait, Raymond avait tenu à assister une dernière fois aux 24 Heures du Mans. Il a quitté ce monde le 11 mars dernier, après 67 ans d'une vie formidable et bien remplie. ■



LE MANS RACING - Mai 2006